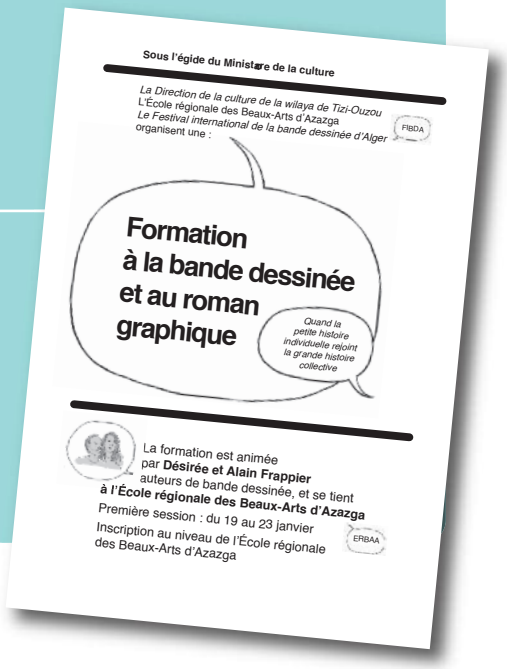
Le récit graphique à la rencontre des étudiants des Beaux-Arts d'Azazga

Formation animée par Désirée et Alain Frappier
et organisée, sous l'égide du Ministère de la Culture,
par la Direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou,
l'École régionale des Beaux-Arts d'Azazga
et le Festival international de la bande dessinée d'Alger

Compte-rendu de la première session

19-23 janvier 2014



Visuel de l'affiche annonçant la formation

1 • RAPPEL DES OBJECTIFS DE LA FORMATION

Apprendre à raconter une histoire. Appréhender des façons de raconter l'histoire générale en parlant des gens en particulier. S'emparer d'un événement historique pour en extraire une histoire individuelle, mais aussi retranscrire des histoires et des parcours individuels en les replaçant dans leur contexte sociologique et historique.

Conjuguer histoire et roman graphique. Permettre au stagiaire de s'emparer du récit graphique comme outil de narration. Lui donner les moyens de trouver, renforcer ou confirmer son propre cheminement narratif à l'intérieur des règles du roman graphique (dessin en noir et blanc, sujet ancré dans l'histoire où se mêlent mémoire individuelle et mémoire collective, récit à la première personne du singulier ou du pluriel…).

Permettre à chaque stagiaire de réaliser un récit graphique complet en se plaçant comme auteur, illustrateur ou les deux à la fois, les stagiaires ayant la possibilité de travailler en groupe ou individuellement. Les chemins menant à l'écriture et à la réalisation de ce type de récit sont multiples. Chaque participant est unique. Chaque expérience personnelle est unique. Il n'est donc pas question d'enfermer cette multiplicité dans un moule, mais au contraire de permettre à chacun de prendre confiance en ses capacités comme en l'expression de son unicité.

2 • LES FORMATEURS

Désirée Frappier. Journaliste, écrivain, animatrice d'atelier d'écriture, auteur de : *Gaston Leflocon*, éditions Actes Sud 2004 ; *Dans l'ombre de Charonne*, Mauconduit, 2012, édité en Algérie sous le titre *L'Âge de se faire tuer*, Dalimen, 2012; *Détachez vos ceintures*, album collectif, Kyste, 2013; *La vie sans mode d'emploi-Putain d'années 80 !*, Mauconduit, janvier 2014.

Alain Frappier. Illustrateur, peintre, graphiste, auteur de : *Gaston Leflocon*, éditions Actes Sud 2004 ; *Dans l'ombre de Charonne*, Mauconduit, 2012, édité en Algérie sous le titre *L'Âge de se faire tuer*, Dalimen, 2012; *Détachez vos ceintures*, album collectif, Kyste, 2013; *La vie sans mode d'emploi-Putain d'années 80 !*, Mauconduit, janvier 2014.

3 • LES STAGIAIRES

Tout étudiant souhaitant suivre la formation et inscrit à l'École Régionale des Beaux-Arts d'Azazga (ERBAA).

Nous remercions le directeur de la Culture de la wilaya de Tizi-Ouzou, Monsieur Ould Ali El Hadi.
Pour l'École Régionale des Beaux-Arts d'Azazga (ERBAA),
nous remercions la directrice, Madame Bouaraba
et la directrice des études, Madame Mokhtari
pour la qualité de leur accueil ;
nous remercions la conseillère culturelle, Madame Yasmine Mouhia,
pour son très précieux accompagnement tout au long de cette session.

DÉROULEMENT DE LA SESSION

Date : du 18 au 24 janvier. **Lieu :** Dans les locaux de la bibliothèque de l'École Régionale des Beaux-Arts d'Azazga (ERBAA). **Durée :** Cette première session s'est étalée sur cinq jours dont un jour de présentation de l'établissement et quatre jours d'initiation au récit graphique en présence de divers étudiants, jusqu'à la formation du groupe définitif.

Objectifs

- Aboutir au choix du thème et du sujet pour chaque stagiaire.
- Préciser le rôle de chacun (scénariste, illustrateur ou les deux ensemble).
- Formation du groupe (une sélection pourra s'effectuer à la fin de cette première session).
- Mise en place du travail à effectuer d'ici la session suivante.

Cette session est la première effectuée à l'école des Beaux-Arts d'Azazga.

De nouveaux participants se présentent avec l'envie de s'informer et/ou de s'inscrire durant les cinq jours. La session reste donc ouverte aux inscriptions tout le long de la semaine. Pour cela, les animateurs se tiennent disponibles pour les informer et répéter ce qui a déjà été dit afin de leur permettre d'intégrer le groupe.

Par ailleurs, un autre problème se pose très vite : certains élèves ne peuvent pas se permettre de rater les cours pendant une semaine. Nous aménageons donc notre temps différemment, pour travailler par groupes, voire par individus, afin de moduler la formation en fonction des besoins et des disponibilités des élèves.

DIMANCHE 19 JANVIER

1. Rencontre avec la directrice des études Madame Nadia Mokhtari et Madame Yasmine Mouhia, conseillère culturelle.
2. Présentation de l'école et de ses différents lieux d'ateliers et d'étude par Mesdames Mokhtari et Mouhia.
3. Au fil des rencontres, l'annonce de la formation est faite aux étudiants ; confirmation d'inscriptions ; d'autres étudiants s'ajoutent aux inscriptions déjà effectuées.

● LUNDI 20 JANVIER •

36 étudiants présents : 19 (première année), 5 (seconde année), 9 (troisième année), 3 (quatrième année). Niveau d'étude des participants : Très varié. Majoritairement inscrits en première année, la formation reçoit aussi des élèves de seconde, troisième et quatrième année.

• matin

1- Présentation des particularités du récit graphique dans la sphère de la bande dessinée et du travail que nous sommes chargés d'effectuer avec les étudiants en insistant sur le fait que nous sommes là, non pour leur dicter des règles, mais pour mettre à leur disposition les outils et le soutien nécessaires à la réalisation d'un ouvrage personnel.

2- Présentation des étudiants et de leurs attentes face à cette formation. Il est demandé à chaque étudiant de faire un dessin sensé le représenter.

Trombinoscope réalisé au cours de la présentation

• après-midi

Explication des particularités du récit graphique ;

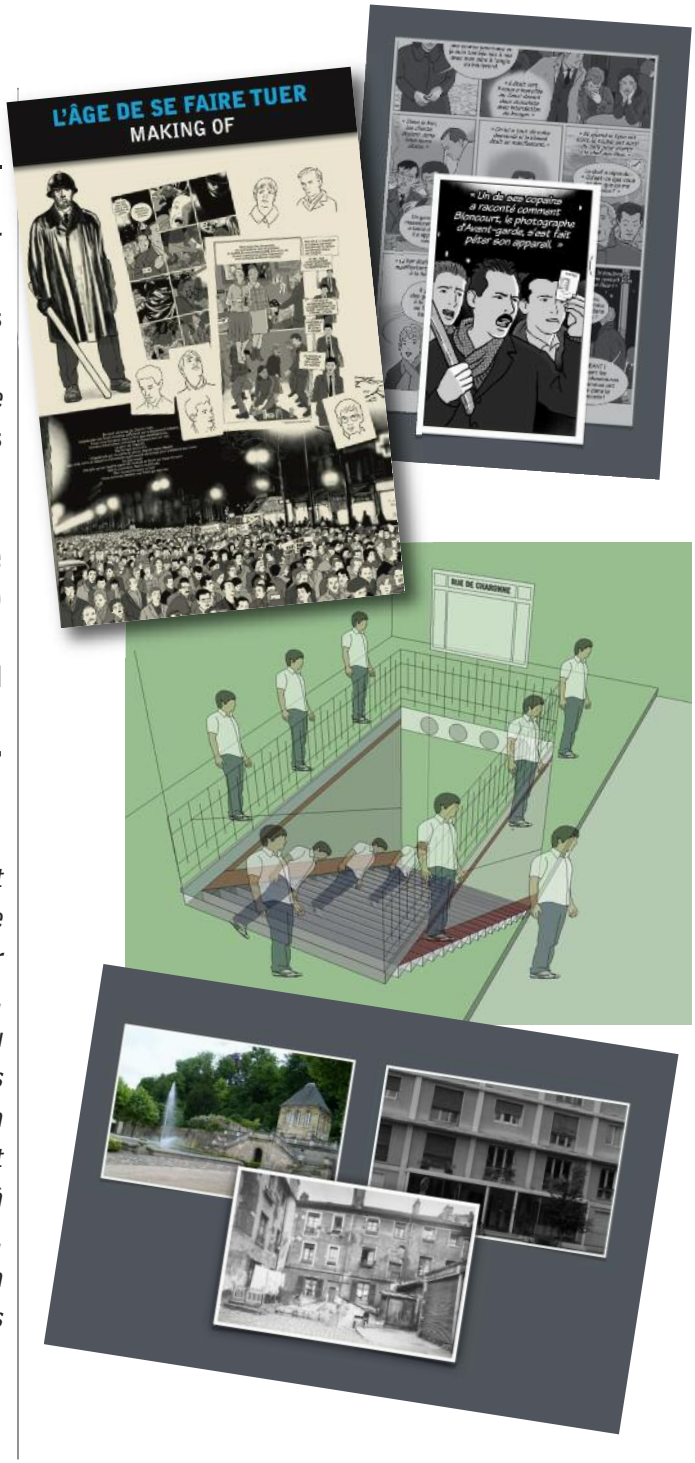
Présentation du travail des animateurs à travers leur premier récit graphique *L'âge de se faire tuer* publié chez Dalimen.

Projection d'un diaporama sur les différentes recherches effectuées pour réaliser ce récit graphique.

Distribution d'une brochure de 32 pages sur *L'âge de se faire tuer* reprenant par écrit et avec des illustrations les différents éléments abordés à l'aide du diaporama.

Il s'agissait donc, pour cette première journée, d'introduire le concept de récit graphique afin d'éviter tout quiproquo sur l'atelier bande dessinée. Le récit graphique était une des nombreuses possibilités offertes dans le large éventail de la bande dessinée en général comme en témoigne le texte ci-dessous écrit par une des participantes le dernier jour de la formation :

« Je suis venue avec une idée d'un petit garçon qui voyageait à travers l'histoire. J'ai écouté Alain parler sur la BD. Le genre de BD qu'on voit le moins. Des bandes dessinées basées sur des faits réels. J'ai l'habitude de lire de la bande dessinée, mais toujours sur des super héros : Batman, Superman, ou bien des dessins animés comme Titeuf, Snoopy… Mais des bandes dessinées sur des faits réels, personnellement, je n'en ai jamais lu. L'idée de raconter l'histoire de mon père m'est venue rapidement. Une personne simple, qui ne fait de mal à personne mais qui a tellement vécu. Je sais qu'au fond de lui, il y a un volcan de sentiments qui sommeille, et tout plein d'histoires qu'il n'a pas encore partagées avec nous. Et si j'avais trouvé l'occasion de les découvrir enfin ? »



● MARDI 21 JANVIER

16 étudiants présents : 16 première année

• matin

Présentation et mise à la disposition des participants d'une quinzaine d'ouvrages amenés par les formateurs, présentant chacun des particularités spécifiques au récit graphique afin de :

— présenter divers moyens d'aborder le récit graphique.

— évoquer les multiples possibilités offertes par ce medium pour raconter la grande Histoire en poussant la petite porte de l'histoire individuelle.

— comparer les différentes méthodes d'investigation des auteurs

— montrer la diversité des méthodes graphiques employées par les différents auteurs pour servir au plus près la narration.

Le récit graphique ancré dans l'histoire s'inscrit forcément dans le registre réaliste, voire même documentaire ou de reportage. Ces albums ont été choisis parce qu'ils montrent à quel point il est nécessaire d'accumuler quantité de détails sur l'époque, les lieux et les personnages. Ils témoignent aussi des techniques d'enquête et des méthodes d'investigation utilisées par leurs auteurs pour atteindre cette réalité. En voici quelques exemples :

Les Vêpres algériennes, de Nawel Louerrad

Description : Une vision très personnelle et libre d'interprétation de ce qu'évoquent pour l'auteur des thèmes comme l'indépendance, l'identité, et l'histoire algérienne.

Intérêt : Outre le très intéressant récit autobiographique sur une réflexion menée au présent par l'auteur, c'est exactement ce genre d'album, au niveau du format et du nombre de pages, que nous aimerions que les participants puissent réaliser au fil de la formation.

L'enfance d'Alan, d'Emmanuel Guibert

Description : L'auteur orchestre et retransmet, avec une grande sensibilité, les souvenirs — et les émotions retrouvées intactes — d'un petit garçon né en 1925 ayant grandi dans une Californie du Sud devenue mythique parce qu'aujourd'hui disparue.

Intérêt : La mise en images du récit et la façon dont l'auteur a su recueillir un témoignage et le retransmettre après avoir effectué un gros travail de documentation afin de ressuciter les objets, les costumes, les moyens de transport et les paysages de cette époque disparue et servir le récit de son personnage.

Les mauvaises gens, d'Étienne Davodeau

Description : À travers l'expérience de ses propres parents et de leurs amis militants, Etienne Davodeau dresse le portrait du monde ouvrier et de ses combats de 1945 à l'élection de François Mitterrand en 1981. Au fil de ces pages se dessine l'histoire de toute une région et celle d'une France en pleine mutation.

Intérêt : Pour réaliser cet album, Davodeau a interviewé ses parents qui ne souhaitent pas, au début, être les héros de cette histoire. Il montre, au fil des pages, avec beaucoup de finesse, comment récolter des informations et mener une enquête familiale tout en respectants les individus, leur vie privée et leur pudeur, pour nous livrer au final un témoignage poignant où la petite histoire individuelle de ses parents rejoint la grande Histoire.

Portugal, de Pedrosa

Description : Simon est un auteur de bandes dessinées en panne d'inspiration et de désir, tant dans son travail que dans sa vie. Invité au Portugal pour participer à un festival de BD, ce pays sonne comme un déclic. La langue, les odeurs, font ressurgir en lui le souvenir des vacances passées enfant chez sa grand-mère portugaise. De retour en France, il se demande pourquoi il en sait si peu sur ses grands-parents et pourquoi le Portugal lui est devenu si étranger. Le mariage de sa cousine va alors lui permettre de mieux comprendre sa famille et de retrouver un peu de son identité.

Intérêt : Un foisonnement de faits vrais, vécus, ressentis, qui font écho au doutes et aux interrogations de l'auteur. Le dessinateur avance à pas comptés dans son histoire familiale, mal connue, dévoilée par bribes ou par inadvertance, où flottent des images de déracinement et d'exil pour ceux des ancêtres qui ont quitté le Portugal pour ne plus y revenir. La prouesse de Pedrosa est d'aborder cette montagne de questions existentielles en se jouant des grands mots par une constante légèreté de touche, d'une précision d'autant plus confondante qu'elle s'applique à d'anodines péripéties quotidiennes qui deviennent autant de moments intime et de vérité universelle.

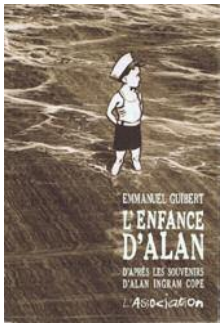
Un printemps à Tchernobyl, d'Emmanuel Lepage

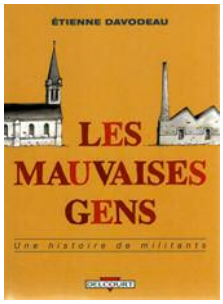
Description : Le 26 avril 1986, le plus grave accident nucléaire du XXe siecle se produit à Tchernobyl, en Ukraine. Vingt-deux ans plus tard, jour pour jour, Emmanuel Lepage se rend sur les lieux de la catastrophe pour rendre compte, par le texte et le dessin, de la vie des survivants et de leurs enfants sur des terres hautement contaminées.

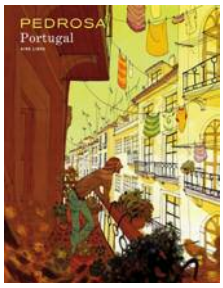
Intérêt : L'auteur a réalisé un vrai travail de peintre pour cet album qui ne peut que toucher les élèves d'une école de beaux arts. Par ailleurs, cet album témoigne d'un aspect très spécifique du récit graphique, que nous retrouvons par exemple dans Joe Sacco avec *Palestine*, il s'agit de BD-reportage. Intéressantes aussi ces paroles de l'auteur placées en quatrième de couverture : « *On me donnait l'occasion de réaliser, pour la première fois, un reportage en dessins. Je ne serai pas seulement témoin du monde, mais " impliqué " ! Acteur ! Militant, quoi !* »

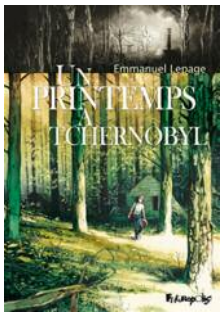
Little Joséphine, de Raphaël Sarfati et Valérie Villieu

Description : L'histoire éminemment humaine d'une infirmière à domicile amenée à s'occuper d'une vieille dame, Joséphine. Une rencontre qui va tota-









lement la bouleverser et remettre en question les fondements de son métier. Car, Joséphine n'est pas comme les autres. Celle qui se surnomme la fille d'Arsène Lupin, est atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Intérêt : Derrière cet ouvrage, il y a deux personnes, le dessinateur, Raphaël Sarfati et l'auteur Valérie Villieu, infirmière à domicile. C'est son expérience qu'elle raconte, faisant de l'histoire de Joséphine un récit à la première personne. Ce type de collaboration, entre une personne racontant sa propre histoire et un dessinateur extérieur, est fréquent et très intéressant au niveau de notre formation car, si certains élèves préfèreront aborder seuls l'écriture et la mise en images de leur récit, d'autres pourront choisir de travailler en équipe. Par ailleurs, Raphaël Sarfati s'est volontairement inspiré du travail d'un des plus grands auteurs de bande dessinée, Winsor McCay, créateur du célèbre Little Nemo, pour traduire le monde « surnaturel » de Joséphine. Enfin, il s'agit d'une BD-documentaire intimiste où, une fois encore, la petite histoire individuelle témoigne de la grande histoire. Little Joséphine ne retrace pas seulement le quotidien d'une infirmière et de sa patiente, il dresse également un état des lieux peu reluisant de la situation des personnes âgées en France.

L'homme qui marche, de Jiro Taniguchi

Description : Les déambulations d'un homme qui décide un beau jour de faire une ballade et qui va très vite découvrir que flaner, observer, contempler, prendre son temps et savourer l'instant présent est un bonheur pour l'âme.

Intérêt : Un graphisme magnifique, très épuré, proche du Manga, cher au nouveau lectorat de bande dessinée. Nous abordons aussi ici une autre façon de travailler le dessin en équipe. L'auteur ne se charge effectivement que de dessiner ses personnages, laissant le décor à la charge des nombreux illustrateurs de son atelier. Par ailleurs, c'est une fois encore l'humain qui nous guide à travers ces pages. Jirô Taniguchi travaille sur l'instant du quotidien et cette errance contemplative nous fait découvrir l'âme du Japon.

Enfin : « *flaner, observer, contempler, prendre son temps* » n'est-ce pas inhérent au travail de l'écrivain et de l'illustrateur ?

Ces ouvrages seront par la suite mis à la disposition des étudiants, qui pourront aussi les amener chez eux le soir.

• après-midi

Il est demandé à chaque participant de réfléchir à des sujets d'histoires pouvant être réalisés au cours de cette formation. Pendant ce temps de réflexion, les animateurs font le tour des tables pour répondre aux questions et aider les élèves dans leur recherche de sujet.

● MERCREDI 22 JANVIER

21 d'étudants présents : 13 première année, 2 seconde année, 5 troisième année, 1 quatrième années.

• matin

Rédaction du synopsis.

Chaque élève ou chaque groupe d'élèves, suivant si ces derniers souhaitent travailler en solo ou à plusieurs, s'attèle à la rédaction du synopsis de leur projet, soit un bref exposé écrit de leur projet constituant l'ébauche du scénario. Nous restons à leur disposition répondant aux appels des uns et des autres.

Les albums présentés la veille sont toujours à la disposition des élèves à la recherches d'idées et d'inspirations graphiques.

• après-midi

Une fois le synopsis réalisé, chaque élève ou groupe s'entretient individuellement avec les formateurs sur leur projet — durée un quart d'heure/vingt minutes — synopsis à l'appui. Une fois le sujet exposé et validé, il retourne à sa table avec une série d'exercices d'écriture personnalisés. Le but de ces exercices étant de permettre aux élèves d'avancer dans leur sujet en développant le récit et l'écriture des dialogues.

● JEUDI 23 JANVIER

15 d'étudants présents : 10 première année, 1 seconde année, 4 quatrième années.

• matin

Même activité que la veille afin de permettre à chaque participant de finaliser leur synopsis et leurs exercices d'écriture tout en consolidant leur projet sur la durée afin de pouvoir réaliser un récit s'étalant sur 30 ou 50 pages. L'accompagnement individuel est indispensable pour cette partie de la réalisation du travail, il prend donc plus de temps.

• après-midi

Nous atteignons le but de cette première cession : de nombreux participants ont finalisé un synopsis et présenté un projet qui mérite de retenir l'attention. Leurs avancées au cours de cette cession vont leur permettre, s'ils le souhaitent de continuer leur travail (dessin, investigation, recherches) durant la période qui va nous séparer de la prochaine cession.

Nombre de participants tout au long de la formation : 43
Nombre d'entre eux ayant participé à un synopsis finalisé : 22

LES 15 PROJETS RETENUS POUR LA SECONDE CESSION

(les titres des projets sont provisoires)

L'ECOLE DES BEAUX-ARTS D'AZAZGA

Deux élèves de première année de l'École de beaux arts d'Azazga font leur entrée dans leur nouvelle école et découvrent l'histoire de ces lieux construits à l'époque coloniale et ayant tour à tour acceuillis des religieuses, des militaires français (dont certains revenus, il y a peu, visiter l'école), une colonie de vacances (la mère de l'un des deux auteurs y a été enfant).

scénariste : Yacine Toudji
dessinateur : Ahmed Salemkour

Repérages pour le projet « L'école des Beaux-Arts d'Azazga »

MON PÈRE À PARIS

Récit autobiographique. Fuyant la misère et les représailles de l'armée française, le grand-père de Djouhra débarque à Paris avec ses trois fils en 1958. Le plus jeune, à peine 10 ans, est le père de Djouhra. À travers les souvenirs de son père et les histoires qu'il lui racontait lorsqu'elle était enfant, celle-ci souhaite tenter de reconstruire son parcours, ses souvenirs les plus marquants (le 17 octobre 1961 et le massacre des Algériens à Paris, son grand-frère emprisonné, le soin apporter par ce grand-père, s'acharnant au travail pour que ses enfants ne manquent de rien et soient toujours bien habillés). Un récit, construit en flash back. Partant des confidences faites du père à sa fille et s'étendant jusqu'à son retour en Algérie, après l'Indépendance, lorsque frappant à la porte de sa maison, sa propre mère ne le reconnaissant pas, hésitera longuement avant de lui ouvrir sa porte.

scénaristes : Djouhra et Leïla Zaidat
dessinateurs : Azeddine Lezoul et Hakim Rahal

DÉCHARGE PUBLIQUE

Drame de la société de consommation. Nouveaux arrivants à l'école des beaux arts, une fille et trois garçons se désolent chacun de leur côté d'un paysage aussi magnifique transformé, par manque de service de ramassage des ordures, et par le laisser aller de ses habitants en véritable décharge publique. Ils vont finir par se rencontrer au sein de l'école, chacun y allant de son histoire, tous à la recherche de solutions, et finiront par opter pour une campagne d'affichage faisant appel aux compétences qu'ils sont venus acquérir dans leur toute nouvelle école.

scénaristes : Mounia Baouche, Faouzi Benali
personnages : Aissa Aliane - dessinateur : Redha Hamouya

MA GRAND-MÈRE KABYLE

Hassiba Leddad a déjà longuement interviewé sa grand-mère tant il lui a toujours semblé important de relater la vie de cette femme kabyle, pilier de la famille qui lui a tant appris et qui a laissé un vide immense lors de sa disparition. C'est en s'appuyant sur ces interviews et ceux de ses tantes qu'elle aimerait faire un récit graphique mêlant l'histoire de sa grand-mère à ses propres souvenirs d'enfance.

scénaristes et dessinatrices : Hassiba Leddad, Karima Messad

LA TÊTE DE TURC

Récit autobiographique. Une enfance Kabyle et la difficulté a affronter les enfants du village le plus proche, pour un fils unique parmi trois filles, choyé par les siens . Des parents travaillant dur pour offrir un futur plus serein à leurs progénitures.

scénariste et dessinateur : Yanis Hamrani

BALLES PERDUES

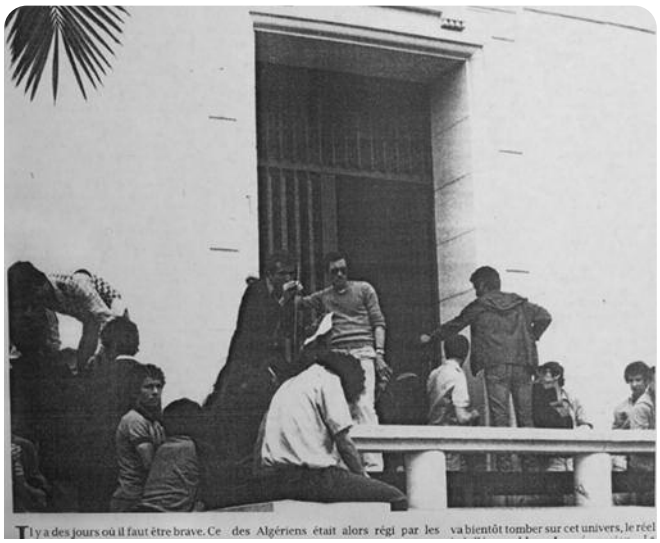
Histoire vraie, pendant les Années noires, une voiture abritant un père et son fils, va malencontreusement croiser la route d'une course poursuite entre l'armée et une bande de terroristes. Comble de malheur, les deux voitures, celle du père et celle des terroristes, sont immatriculées dans la même région. Confusion, la police tire sur la mauvaise voiture. Le père est gravement blessé. Quant au fils, ami des auteurs, il est tué sur le coup. C'est la dernière journée de ce père et de son fils, jusqu'à son issue fatale, que Lyes et Massinissa souhaitent faire revivre à travers leur récit graphique.

scénaristes et dessinateurs :
Lyes Bessalah, Massinissa Boubakeur

UN PRINTEMPS BERBÈRE

En avril 1980, les élèves de l'université attendent une conférence de l'écrivain Mouloud Mammeri sur la poésie Kabyle ancienne. L'écrivain n'atteindra jamais l'université. La conférence sera interdite. Ce récit souhaite raconter ce qu'il se passe les jours suivants au niveau de l'université et dans les échanges entre les étudiants bien décidés à défendre le droit de parole du poète.

scénaristes et dessinateurs : Saïd Bournane, Saïd Chekri



Étudiants occupant l'université. Document d'époque apporté par les auteurs du projet « Un printemps berbère »

UN ENFANT DANS LES ANNÉES NOIRES

Tizi Ouzou. Un récit autobiographique. L'imaginaire d'un enfant confronté aux Années noires. Sa vision enfantine du monde des adultes et d'une tragédie quotidienne prise entre son envie de s'amuser avec son groupe de copain — qu'il rejoint chaque jour au pied de son immeuble — et un regard fortement influencée par les block busters américains — où les soldat de l'armée algérienne sont forcément d'invincibles Rambos. Une série de courtes séquences mémorielles mélangeant humour et tragédie avec beaucoup de tendresse se terminant au présent afin de témoigner des traces indélibiles laissées par cette tragédie nationale.

scénariste et dessinateur : Omar Sadeg

IL NEIGE SUR LA KABYLIE

Récit autobiographique. 2011, un matin, Latamene se réveille, toute la campagne environnante est reconverte de neige, la porte de sa maison est bloquée, les voitures ne circulent plus, chacun doit s'adapter à l'intempérie… (projet en voie de finalisation)

scénariste et dessinateur : Latamene Tighilt

UN ÂNE

Tout commence par une fausse dispute à l'école entre Hilal et un copain de la même promotion. Le premier traite le second de chameau et se fait traiter d'âne en retour. Le soir même, Hilal qui dit assumer fièrement le sobriquet, poste un âne en avatar sur sa page Facebook. Son frère aîné, étudiant en médecine critique son choix. Cette brève séquence sert d'introduction a une série de courtes histoires vraies, mettant l'âne en vedette. L'âne qui, grâce au pierres portées sur son dos à travers les sentiers montagneux, demeure un des principaux constructeur de la Kabylie. L'âne qui, grâce à son sacrifice, a sauvé quantité d'hommes qui auraient sauté sur les mines dissimulées dans le sol, lors de la Guerre d'indépendance…

scénariste et dessinateur : Hilal Djafour

MES DEUX GRANDS-PÈRES

Récit autobiographique. Un grand père moudjahidine, un autre grand-père qui se fait passer pour un harki afin de renseigner le FLN, c'est ainsi que les parents de Cylia vont se rencontrer et fonder une famille. L'histoire de cette rencontre sous la tourmente de la Guerre d'indépendance.

scénariste et dessinatrice : Cylia Hamroune + traducteur

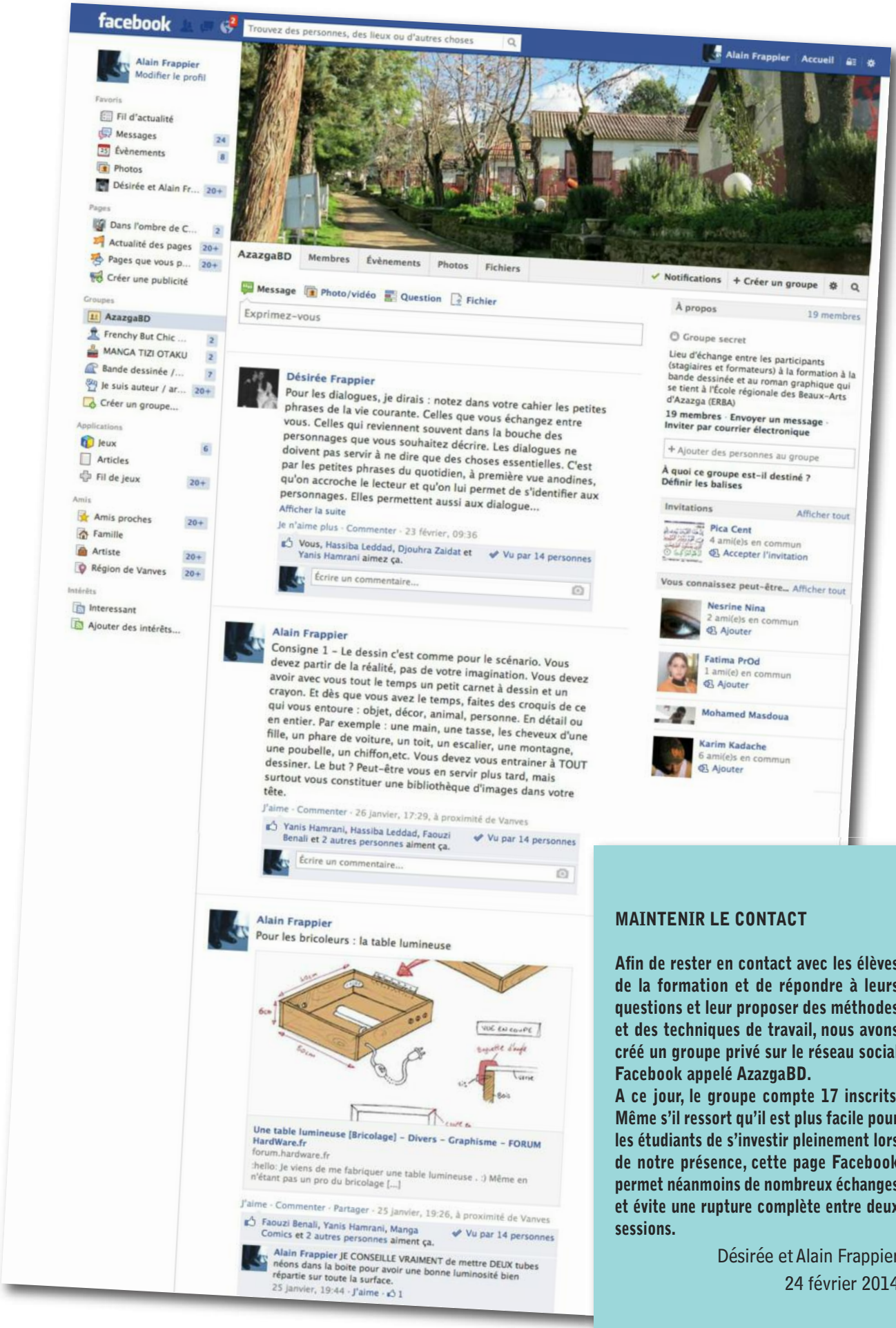
LE MUR

Autobiographique. Ghiles souhaite faire du Street Art. C'est un fan de Banksy. Èlève à l'école des beaux arts d'Azazga, il va tenter de montrer que le Street Art peut rivaliser avec tous les art, même avec celui de la bande dessinée et du récit graphique. ***scénariste et dessinateur : Ghiles Si-Youcef***

LA TERRE A TREMBLÉ

Le 10 novembre 2001, des inondations et coulées de boue provoquées par des pluies torrentielles ravageaient le quartier de Bab El-Oued, à Alger, provoquant la mort de près d'un millier de personnes. Sur l'ensemble du pays, plus de cinq mille familles s'étaient retrouvées sans abri. Dix-huit mois plus tard, beaucoup d'entre elles n'ont toujours pas été relogées. C'est à travers l'histoire de son cousin qu'Aliane souhaite raconter cet événement.

scénariste et dessinateur : Aliane Mohand + traducteur



MAINTENIR LE CONTACT

Afin de rester en contact avec les élèves de la formation et de répondre à leurs questions et leur proposer des méthodes et des techniques de travail, nous avons créé un groupe privé sur le réseau social Facebook appelé AzazgaBD.
A ce jour, le groupe compte 17 inscrits. Même s'il ressort qu'il est plus facile pour les étudiants de s'investir pleinement lors de notre présence, cette page Facebook permet néanmoins de nombreux échanges et évite une rupture complète entre deux sessions.

Désirée et Alain Frappier
24 février 2014